



Histoire, archéologie et société  
conférences académiques franco-chinoises

# L'imprimerie chinoise s'est-elle transmise en Occident?

Jean-Pierre Drège

*Cahier* No 8



École française d'Extrême-Orient Centre de Pékin *Août 2005*

畢則第二板已具更互用之瞬息可就每一字皆有數印如之也等字每字有二十餘印以備一板內有重複者不用則以紙貼之每韻爲一貼木格貯之有奇字素無備者旋刻之以草火燒瞬息可成不以木爲之者木理有疎密沾水則高下不平與藥相粘不可取不若燧土用訖再火入藥鎔以手拂之其印自落殊不沾汚昇死其印爲余聲從所得至今保藏

淮南人衛朴精於曆術一行之流也春秋日

Histoire, archéologie et société  
conférences académiques franco-chinoises

*Cahier N° 8*

**L'imprimerie chinoise s'est-elle transmise en Occident ?**

Jean-Pierre Drège

École française d'Extrême-Orient  
Centre de Pékin

Ouvrage réalisé avec le concours du Ministère des Affaires Etrangères

EFEO Centre de Pékin

Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises

*Cahier n° 8*

ISBN 2-85539-680-8

Imprimé à Pékin en août 2005 en 1000 exemplaires

*Ce cahier a été réalisé par Michela Bussotti, avec la collaboration de Wu Min*

Depuis 1997, le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pékin organise avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'Ambassade de France un programme intitulé *Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises*.

Ces conférences sont prononcées par des spécialistes français et chinois qui viennent exposer les résultats de leurs travaux les plus récents. Elles sont suivies par des chercheurs, des professeurs et des étudiants, ainsi que par un public cultivé.

Plusieurs universités et institutions de recherche accueillent à tour de rôle les conférenciers et participent à l'organisation des rencontres : l'Université de Pékin, l'Université Tsinghua, l'Université Normale de Pékin, les Instituts d'Histoire, d'Archéologie et de Sociologie de l'Académie des Sciences sociales de Chine, l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Académie des Sciences, la Bibliothèque nationale de Chine et d'autres institutions.

Afin de diffuser plus largement ces recherches, nous entreprenons la publication de certaines d'entre elles en français et en chinois.

Ce *Cahier* présente une conférence de Jean-Pierre Drège, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Historiques et Philologiques.

Dans ce texte, l'auteur reprend une question controversée, celle de la transmission de l'imprimerie chinoise vers l'Occident, et donc implicitement de l'origine autonome de l'imprimerie en Europe. Ce sujet, prudemment évité par les spécialistes occidentaux, a été parfois abordé par des sinologues, non sans difficultés, tandis qu'il se réduit le plus souvent à une question rhétorique pour les spécialistes chinois.

Jean-Pierre Drège reprend les différents témoignages pour conclure que les preuves d'une transmission, directe ou indirecte, des techniques typographiques chinoises (ou coréennes) font à ce jour défaut. Qu'il soit tenant de l'une ou de l'autre hypothèse, le lecteur pourra profiter de la méthode et du raisonnement qui caractérisent cette présentation, dans laquelle « recherche » ne signifie pas « certitude de résultats ».



## *L'imprimerie chinoise s'est-elle transmise en Occident ?*

*Jean-Pierre Drège*

L'histoire du livre chinois naît dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle, avec les travaux fondateurs de Ye Dehui (*Shulin qinghua*, Propos purs sur la forêt des livres, préface de 1911) et de Shimada Kan (*Kobun kyûsho kô*, Etudes sur les livres anciens, 1905). Cette histoire se confond en réalité, et cela jusqu'à une période récente, avec une histoire des techniques de l'imprimerie chinoise, imprimerie par planches de bois gravées (xylographie), ainsi que par caractères mobiles de plusieurs matériaux (typographie). Cette direction est illustrée par l'ouvrage de Sun Yuxiu, *Zhongguo tiaoban yuanliu kao* ( Etude sur le développement de l'imprimerie en Chine, 1916), et même par celui de Thomas F. Carter, *The invention of printing in China and its spread westward* (1925, réimpr. 1931, rééd. 1955) [ill. 1]. Jusqu'à une période récente, l'approche n'a pas vraiment changé. Les spécialistes ont surtout concentré leur intérêt sur les techniques de reproduction et, parfois, sur les mérites respectifs des procédés extrême-orientaux et européens. Ce n'est que depuis quelques années qu'une nouvelle tendance se fait jour, qui traite d'une histoire du livre plus étendue et prend en compte le monde de l'édition. Depuis peu, sous l'influence de l'école française d'histoire du livre, représentée notamment par son fondateur, Henri-Jean Martin, et par Roger Chartier, les sinologues américains ont commencé de cultiver ce vaste champ de l'histoire du livre chinois, de sa production comme de ses usages.<sup>1</sup>

Aujourd'hui, je voudrais limiter mon intervention à l'évocation d'une question débattue qui n'est pas celle de la comparaison des techniques extrême-asiatiques, c'est-à-dire surtout des techniques sino-coréennes<sup>2</sup>, et des techniques européennes<sup>3</sup>, mais celle de la diffusion, ou plutôt de la transmission des techniques asiatiques vers l'Occident. C'est une question qui se pose de manière récurrente chez les historiens chinois et, par raccroc, chez les sinologues occidentaux, beaucoup plus que chez les spécialistes de l'imprimerie occidentale. À vrai dire, les spécialistes des deux parties

sont confrontés aux barrières linguistiques, tandis que les sinologues le sont aux barrières techniques. D'une manière générale, les Occidentaux se sont réfugiés dans un silence prudent ou dans des considérations générales.

Le livre de Thomas Francis Carter est resté longtemps et reste encore l'étude de référence en la matière : le problème de la diffusion des techniques de l'imprimerie chinoise vers l'Occident y est posé clairement, jusque dans son titre qui constitue une réponse. Cette question depuis n'a cessé d'être soulevée avec une argumentation diverse.

Dans son livre, rédigé peu avant sa mort prématurée, à l'âge de 43 ans, Thomas F. Carter apporte méthodiquement des arguments en faveur de la transmission ou de l'influence de l'imprimerie chinoise (xylographique comme typographique) vers ou sur l'imprimerie occidentale. Près de la moitié de l'ouvrage porte en fait sur le cheminement de la xylographie vers l'Ouest et les origines de l'invention de Gutenberg. Ces arguments sont cependant avancés avec prudence, une prudence qui amène Carter à une réponse qui n'est pas catégorique, qui reste fondée sur des indices et non sur des preuves précises.<sup>4</sup>

Le premier de ces indices est évidemment l'établissement de relations directes et indirectes entre la Chine et l'Europe qui ont été significatives à l'époque de l'empire des Han et de l'empire Romain, à partir du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne : relations commerciales, avec le trafic de la soie, transmission de plantes telles que l'abricotier ou le pêcher, de produits aussi divers que le thé, la porcelaine, le papier, les cartes à jouer, la poudre à canon et la boussole, de la Chine vers l'Occident, du raisin, de la luzerne, de la carotte ou du verre de l'Occident (ou du Moyen-Orient) vers la Chine. Les Croisades eurent un rôle capital dans ce processus d'échanges. Carter insiste sur le rôle de l'oasis de Turfan, dans la région du Xinjiang, en tant que relais dans la transmission des techniques d'imprimerie. Il se fonde bien sûr sur les découvertes, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de fragments de livres imprimés en turc ouïgour, en sanskrit, en chinois, en tangout, en tibétain et en mongol. Il fait de Turfan un point focal où les cultures de l'Asie, Chine, Inde, Perse, Syrie, se rencontrent, un lieu où se croisent bouddhistes, chrétiens et manichéens, une communauté polyglotte. Carter ajoute que la dispersion des Turcs de la Chine du Nord jusqu'à Bagdad et en Egypte ne put que favoriser une trans-



mission des techniques d'imprimerie. Il relève à cette occasion que Deguignes, dans son *Histoire des Huns*, avança dès les années 1750, c'est-à-dire bien avant que l'on parlât de Turfan en Occident et qu'on y eût découvert une trace quelconque de l'imprimerie, que la xylographie était probablement une invention ouïgoure ou centrasiatique. Carter révèle également la découverte, passée longtemps inaperçue, que fit Pelliot d'une série de caractères d'imprimerie ouïgours en bois dans une grotte de Dunhuang [ill. 2, 3]. Pourtant, l'imprimerie reste pour Carter indiscutablement d'origine chinoise, les Ouïgours s'étant bornés à son utilisation et donc à sa diffusion. Ce ne fut pas le cas des populations islamisées qui, si elles adoptèrent la technique de fabrication du papier, reculèrent devant celles de l'imprimerie et firent en quelque sorte obstacle à son élargissement. Carter n'évoque pas la question de la transmission de l'imprimerie en Inde qui aurait pu servir également de relais si elle y avait trouvé un quelconque succès. C'est, de l'avis de Carter, surtout la *paix mongole* qui rendit possible la diffusion de l'imprimerie vers l'Occident, même si on ne peut dépasser le stade des hypothèses. Il s'agit là beaucoup plus d'exprimer un faisceau d'interrogations et de supputations qui, par leur nombre, assurent un certain niveau de probabilité ou simplement d'éventualité. La présence des Mongols jusqu'en Hongrie et en Pologne lors des raids qu'ils opérèrent au 13<sup>e</sup> siècle, en des lieux relativement peu éloignés de cités où l'imprimerie allait se développer deux siècles plus tard, peut-elle être considérée comme un élément décisif ? La réponse est évidemment négative, les traces visibles laissées par ces expéditions guerrières étant à peu près inexistantes. Carter admet cependant comme possible la communication de charmes imprimés et de cartes à jouer, voire d'images religieuses imprimées. Il fait état de plusieurs témoignages écrits dus à des Occidentaux, voyageurs, missionnaires ou historiens. Guillaume de Rubrouck [ill. 4] d'abord, qui, en 1254, mentionne le papier-monnaie sur lequel « ils impriment des lignes comme l'est [imprimé] le sceau de Mangu (*imprimunt lineas sicut est sigillum Mangu*) ». Il semble donc que Rubrouck ait remarqué que le papier-monnaie était imprimé. Il s'agit probablement pour lui d'une curiosité de voir que non seulement les assignats portent l'empreinte du sceau impérial, mais encore que le texte figurant sur ces assignats était imprimé d'une manière semblable. Rubrouck est le seul des voyageurs ou conteurs occidentaux évoquant l'Asie qui fasse état de ce type d'impression, comme il est le seul à donner une information assez exacte sur l'écriture chinoise. Peut-on donc estimer que cette mention rapide

soit un élément déterminant d'une transmission de la xylographie chinoise jusqu'en Europe ?

Ce n'est pas tellement sûr. En premier lieu, Rubrouck ne rapporte nullement cette technique d'imprimerie au livre. Rubrouck est un fin observateur, beaucoup plus que Marco Polo (si du moins la réalité de son voyage, et surtout de son long séjour en Chine, peut réellement lui être attribuée) qui décrit en détail le papier-monnaie du Grand Khan et ne remarque pas qu'il est imprimé. En réalité ni l'un ni l'autre n'était familier de l'imprimerie qu'ils ne connaissaient pas en Occident. Il n'est pas certain non plus que les cinq manuscrits répertoriés du récit de Guillaume de Rubrouck aient été bien connus avant d'être édités en 1598 seulement, en même temps qu'était publiée une première traduction par Hakluyt. Le fait que le frère Roger Bacon (1212-1292) ait recopié une grande partie du texte de Rubrouck dans son *Opus majus* peut être interprété comme participant à la diffusion de l'information apportée par Rubrouck, mais il ne faut pas oublier que Roger Bacon fut interdit de publier ses manuscrits, qu'il fut condamné et incarcéré pour avoir enseigné des « nouveautés » et qu'il rédigea son *Opus majus* après avoir abandonné son enseignement à Oxford.

Carter avance un nouvel élément avec Jean de Monte-Corvino [ill. 5], premier missionnaire catholique envoyé durablement en Chine, qui s'installa dans la capitale en 1294 et y mourut en 1328. Il est dit qu'en 1305, il fit exécuter six images représentant des scènes de l'ancien et du nouveau Testament pour l'instruction des ignorants. On peut donc supposer que ces images ont été réalisées au moyen de l'imprimerie qui permettait de les diffuser largement. Le fait que des images religieuses imprimées soient apparues en Europe relativement peu de temps après pourrait laisser croire à un lien entre les deux événements, peut-être, selon Carter, par la transmission d'un exemplaire d'une image ou d'un livre imprimé en Chine ou par un texte qui aurait décrit l'imprimerie chinoise, tel celui que rédigea au début du 17<sup>e</sup> siècle Matteo Ricci [ill. 17]. C'est selon lui une hypothèse qui n'est pas improbable.

Carter s'appuie encore sur le témoignage de Paulus Jovius, ancien ambassadeur en Russie, qui, dans son *Historia sui temporis* (Histoire de son temps), publiée en 1550, parle « des artisans typographes de Canton qui impriment comme nous des livres » et qui, après avoir vu un tel livre appartenant au Pape, suppose que plusieurs livres de cette sorte sont parvenus en Occident par l'intermédiaire des Scythes et des Moscovites avant même que les Portugais n'aient atteint l'Inde.

Parmi les autres arguments énoncés par Thomas Carter, il faut encore signaler

l'essai raté d'impression de papier-monnaie à Tabriz, capitale mongole de la Perse, à la fin du 14<sup>e</sup> siècle, qui aurait permis aux représentants des républiques commerciales d'Italie de prendre connaissance du papier imprimé. La description que donne Rasid ad-Din (1247-1328) de la xylographie chinoise dans son « Compendium des histoires » (*Gami at-Tawarih*), peut par contre difficilement être utilisée dans la perspective d'une transmission directe, malgré son grand intérêt, puisque la xylographie ne fut pas adoptée dans le royaume mongol de Perse. Au contraire, l'expérience d'impression de monnaie de papier en 1294 fut non seulement très courte, à peine quelques jours, mais fut un échec total, aboutissant à un désordre complet à Tabriz. D'après les sources historiques, les billets étaient des copies presque conformes des monnaies chinoises et comportaient des caractères chinois et un sceau imprimé en rouge, au point que l'on peut penser qu'ils ont été imprimés par des Chinois. La technique d'impression était donc parvenue en Perse, mais l'expérience n'eut sans doute aucune suite, le nom même qui désignait la monnaie de papier, empruntée au chinois, *chao*, disparaissant du vocabulaire persan<sup>5</sup>

De même, les exemples de xylographie arabe [ill. 6] découverts vers 1880 dans la région d'Al-Fayum en Egypte restent, me semble-t-il, marginaux dans ce processus, malgré les efforts de Carter pour les mettre en valeur. Leur datation notamment reste imprécise et très mal assurée. Enfin, les cartes à jouer et les textiles imprimés ont pu jouer un rôle non négligeable quoique indirect. Dans ses conclusions, Carter, résumant les différents arguments, convient qu'il s'agit d'influences qui ont pu permettre l'éclosion d'une imprimerie occidentale beaucoup plus qu'une influence de la typographie chinoise sur l'imprimerie occidentale. Il avoue que si l'on pose la question d'un lien direct entre les procédés chinois et européens d'impression, la réponse ne peut être que négative, tout en restant persuadé que l'influence chinoise est réelle.

Le problème dans lequel Carter reste enfermé, me semble-t-il, est en réalité celui de la relation entre l'impression par planches de bois et celle par types métalliques. Si le lien technique entre les deux est traçable en Chine, il est plus incertain pour l'Occident. En Chine, il est à peu près certain que les premiers essais de typographie ont été réalisés en découpant des planches de bois gravées et que c'est seulement après avoir essayé ce procédé que Bi Sheng, au XI<sup>e</sup> siècle, s'est mis à la fabrication de caractères de terre cuite. En Europe, les milieux métallurgiques dans lesquels naît la typographie sont relativement éloignés de celui des graveurs sur bois. En outre, il faut

convenir que la typographie n'a jamais su s'imposer et même durer face à la gravure de planches de bois, en Chine ainsi qu'au Japon, ni même en Corée, malgré l'ingéniosité et le succès relatif de l'imprimerie officielle dans la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle. Nous y reviendrons.

Cette question de la transmission des techniques chinoises est restée peu évoquée durant une longue période suivant la publication du livre stimulant de Carter, rédigé avec beaucoup de pertinence.<sup>6</sup> Dans les années 1980, en Occident, Tsien Tsuen-hsuin, en faisant le point sur les techniques chinoises de production du papier et de l'imprimerie, aborde la transmission de l'imprimerie avec prudence.<sup>7</sup> Il ajoute quelques pièces au dossier puisées notamment chez Donald Lach.<sup>8</sup> En substance, il admet que des exemplaires de livres imprimés chinois, soit en xylographie soit en typographie, ont été vus en Europe même par des Occidentaux (ce qui est peu contestable) et qu'il y a suffisamment de ressemblance entre les xylographies européenne et chinoise pour que le savoir des Européens soit puisé en Chine. C'est un point sur lequel les historiens chinois insistent également.

L'un des premiers à aborder la question est le grand historien de l'imprimerie, Zhang Xiumin, dans son ouvrage, « L'invention de l'imprimerie en Chine et son influence », publié en 1958.<sup>9</sup> Zhang reprend en fait surtout les arguments et les sources de Carter, et a été suivi par la plupart des historiens chinois ces dernières années. Prudent lui aussi, il suggère une influence plutôt qu'un cheminement. Cette opinion ne change guère dans les divers ouvrages qu'a publiés Zhang Xiumin jusqu'à une période récente.<sup>10</sup> Il est vrai qu'aucun fait ni même aucun indice supplémentaire n'est apporté qui permettrait d'avancer. L'argumentation développée ces dernières années par Pan Jixing, auteur de travaux remarquables sur l'histoire du papier en Chine, a contribué à nourrir le débat en le portant sur des considérations d'ordre technique plus que diplomatique. Il reprend à son compte les informations rassemblées par Tsien Tsuen-hsuin et insiste sur la présence de papier-monnaie chez les Il-Khanides à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, sur la fabrication d'images pieuses, probablement imprimées, au profit des gens baptisés par Jean de Montecorvino [ill. 5] et Pietro de Lucalonga envoyés en Chine (images qui ont pu être transportées en Europe), sur le passage de nombreux voyageurs du 13<sup>e</sup> siècle dans la région de Turfan, dont Pan Jixing fait un centre d'impression, enfin sur la diffusion des cartes à jouer. Il voit dans la naissance de l'imprimerie occidentale un processus comparable à celui qui s'est élaboré en Chine : invention de

l'impression xylographique par planches, puis de la typographie à caractères mobiles de bois, enfin de la typographie métallique. Pan cite, pour renforcer ses propos, un passage emprunté à une Histoire de l'imprimerie due à John Clyde Oswald, qui mentionne les propos de Theodor Buchmann (1500-1564), alias Bibliander, théologien et orientaliste suisse, affirmant en 1548 que c'est en raison de la lenteur et du coût du travail de gravure des planches que l'on passa en Occident à la typographie de bois.<sup>11</sup> Pan Jixing ajoute l'histoire rapportée par Robert Curzon au milieu du 19<sup>e</sup> siècle concernant un certain Pamphilo Castaldi de Feltre qui, en 1426, aurait imprimé par planches de bois des livres de grand format après avoir vu certains de ces livres rapportés de Chine par Marco Polo. Le faible crédit que l'on peut donner à cette trop belle histoire ne mériterait pas de s'y arrêter. Cela n'empêche nullement la possibilité que des livres aient été imprimés par planches. Pan Jixing fait état, en outre, du rapprochement que l'on peut faire entre les images xylographiques imprimées au début du 14<sup>e</sup> siècle en Europe et les images bouddhiques imprimées en Chine depuis le 9<sup>e</sup> siècle au moins. Il mentionne une fameuse image de Saint-Christophe, dite de Buxheim, imprimée en 1423, qui comporte deux lignes de textes et que certains ont, à mon avis abusivement, comparée aux images de Dunhuang [ill. 8, 9]. On pourrait par contre observer, à une période postérieure, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le contact direct entre des gravures sur bronze occidentales et leurs répliques sur bois en Chine [ill. 10, 11].

Il est regrettable que les travaux de Henri-Jean Martin n'aient pas encore été traduits en chinois, et notamment *L'apparition du livre*, ce qui permettrait aux historiens de mieux comprendre en Chine la complexité de la naissance de l'imprimerie en Europe, son obscurité aussi.

Cette question de la transmission de l'imprimerie chinoise vers l'Occident, dont on commence à comprendre qu'elle revêt un caractère insoluble, ne cesse finalement d'être posée. Les deux dernières contributions au débat ont été avancées récemment à la fois en Chine et en Allemagne.

Deux spécialistes, l'un de la culture tangoute, l'autre de la culture ouïgoure, se sont associés pour montrer que l'existence de la typographie à la fois en *xixia* et en ouïgour dans des régions extrême-occidentales de la Chine ne peut que confirmer la diffusion de l'imprimerie vers l'Europe.<sup>12</sup> Il ne s'agit plus dans ce cas de xylographie mais de typographie.

Shi Jinbo, dans un exposé synthétique, rassemble les données sur la production imprimée en tangout aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, une écriture inspirée du chinois avec des caractères séparés. Il analyse les quelques ouvrages qui sont estimés avoir été imprimés en caractères mobiles, soit une dizaine d'ouvrages parmi les milliers de fragments découverts depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle à Kharakhoto (Heishuicheng, en Mongolie), à Dunhuang et à Wuwei (au Gansu), à Helan et à Lingwu (au Ningxia). L'identification de ces imprimés en caractères mobiles repose exclusivement sur le décalage de certains caractères dans les colonnes de texte et dans les différences d'encrage. Deux mentions suffisamment explicites de l'utilisation des caractères mobiles apparaissent dans les colophons de deux ouvrages, un éloge bouddhique manuscrit daté de 1216<sup>13</sup> et un exemplaire imprimé du *Sandai xiangzhaoyan wenji* où est également cité le nom de l'imprimeur, Chen Jijin (selon la restitution en chinois). Shi Jinbo s'interroge sur le matériau ayant servi à l'impression, caractères de bois ou de terre cuite. Pour sa part, Yasin Ashuri, après avoir brossé un tableau de la xylographie chez les Ouïgours, s'intéresse surtout à un groupe d'environ un millier de blocs mobiles de bois gravé en écriture ouïgoure. Parmi ceux-ci [ill. 2, 3], 960 avaient été découverts en 1908 par Paul Pelliot, à Dunhuang, sur le sol d'une grotte d'époque mongole (grotte 181 de la numérotation Pelliot, soit 464 de l'Institut de recherches sur Dunhuang), datable par son décor du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces caractères, signalés par Carter, n'ont guère retenu l'attention des turcologues. Francis Macouin en fit heureusement une présentation en 1983, relançant l'intérêt pour cette curiosité.<sup>14</sup> On constate que cette « fonte » partielle<sup>15</sup> comprend des lettres (voyelles et consonnes), des mots, des radicaux verbaux, des affixes, des agrégats phonétiques sans fonction sémantique ou grammaticale, ainsi que des éléments de filets doubles ou simples et des signes de ponctuation. Si les lettres évoquent les signes typographiques occidentaux, tel n'est pas le cas des composés sur lesquels on peut s'interroger sans donner de réponse concluante. Sont-ils liés à la langue ouïgoure, à la fois phonétique et agglutinante, ou bien simplement constituent-ils une réserve de types rares ? A lire la traduction de certains de ces signes, cette dernière hypothèse paraît peu probable, puisque l'on y trouve des termes se traduisant par « maladie », « parole », « nombre », « route », etc.

De ces analyses, Shi Jinbo et Yasin Ashuri concluent en faisant de ces témoignages de la typographie des jalons supplémentaires dans la diffusion de l'imprimerie chinoise vers l'Occident, si ce n'est par une transmission directe, du moins par la création de conditions propices à une réinvention.<sup>16</sup>

D'une manière un peu étonnante, c'est à partir de cette trouvaille que l'on a fait de Turfan un centre d'impression et cela bien que les caractères mobiles ouïgours aient été découverts à Dunhuang, ville chinoise occupée par les Tibétains entre 781 et 848, puis par les Tangouts entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, et non à Turfan, capitale ouïgoure.

C'est précisément de Turfan et des types mobiles ouïgours que Wolfgang von Stromer fait le point de départ d'un possible transfert d'idées sinon de techniques.<sup>17</sup> W. von Stromer est le descendant d'une vieille famille de financiers et de conseillers, notamment de l'empereur germanique Charles IV à Prague [ill. 12], bâtisseurs de moulins à papier. Il reprend à son tour l'ensemble des indices venant de récits de voyages. Il évoque les descriptions du papier-monnaie et, en particulier celle de Rubrouck (Ruysbroeck) où figurent des lignes imprimées. Le texte cité par von Stromer est traduit par « ils impriment divers signes parmi lesquels le sceau du (Grand Khan) Möngké ». W. von Stromer, après avoir pensé qu'il s'agissait, pour ces lignes, d'écriture *phags-pa* (qui a été créée en fait après la visite de Rubrouck), estime, en se fondant sur l'écriture du sceau du Grand Khan, qu'il s'agissait de caractères chinois ou de mongol-ouïgour dont l'assemblage forme des lignes. En réalité, c'était peut-être du chinois.

W. von Stromer consacre plusieurs pages au récit de voyage d'Odoric de Pordenone [ill. 7] qui aurait rapporté un de ces assignats chinois qu'il exhiba une fois revenu. Mais surtout, il s'attache à Jean de Marignolli qui, envoyé du pape, fit présent à l'empereur mongol d'un cheval arabe en 1342 et revint après trois ans passés à la cour. A son retour il passa au service du roi Charles IV, à Prague, et participa, selon Stromer, à la décoration du château de Karlstein où l'on trouve des lettres poinçonnées telles que la lettre K (pour Karl). Marignolli est ainsi considéré comme l'inspirateur et l'adaptateur d'un « mode signifiant de représentation symbolique déjà utilisé dans l'empire Yuan ». Stromer, qui fait de Marignolli, proche de ses ancêtres, un médiateur entre l'Asie et l'Europe, lui attribue également un rôle dans la diffusion en Occident des cartes à jouer [ill. 13, 14, 15], qui rencontrèrent un tel succès que leur usage fut bientôt interdit. Les cartes, d'abord dessinées et peintes, furent ensuite reproduites à partir de planches de bois imprimées, notamment par la famille Stromeir. Wolfgang von Stromer, qui connaît particulièrement bien l'histoire technique de l'imprimerie occidentale, énonce nombre d'arguments d'ordre technique qui montrent la possibilité d'une influence chinoise, mais il admet que rien ne permet de dire que l'on ait compris, après Rubrouck, Polo, Pordenone ou Marignolli, l'un ou l'autre des procédés de repro-

duction de textes en de multiples exemplaires en Chine. La mise en œuvre progressive des techniques de la typographie occidentale ne laisse, à vrai dire, que peu de place à une quelconque adaptation des techniques chinoises.

Si l'on veut résumer les diverses considérations exposées par les uns ou les autres, nous nous trouvons en présence d'un certain nombre de faits isolés : pratique développée de l'impression par planches en Chine, tentatives plus ou moins réussies et sporadiques d'impressions typographiques en Chine entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, prolongements de ces tentatives dans les royaumes tangout et ouïgour, création d'un nouveau procédé typographique en Corée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, procédé recourant à un système de poinçons et de matrices. De ces constatations, peut-on conclure à une transmission, directe ou indirecte, de l'une ou l'autre des techniques d'imprimerie chinoise (ou coréenne) ? Les preuves font défaut. Que des voyageurs aient circulé relativement fréquemment aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles n'implique pas un transfert de technologie. Aucun des voyageurs occidentaux, à l'exception de Guillaume de Rubrouck, ne s'est apparemment aperçu que les livres et le papier-monnaie étaient imprimés à l'aide de planches. Il n'est que de constater l'intérêt porté à la xylographie chinoise par Matteo Ricci [ill. 16] au début du XVII<sup>e</sup> siècle pour estimer que l'on n'avait pas vraiment pensé alors, jusqu'à une période récente, que l'imprimerie était connue des Chinois depuis déjà dix siècles. Jacques Gernet, dans un article récent, rappelle que Ricci fait mention dans son texte de l'usage des caractères mobiles chinois [ill. 17]. Cette mention n'apparaît pas dans la traduction de Nicolas Trigault. Mais Ricci ne donne sur cette technique aucun détail, contrairement à ce qu'il écrit de la xylographie. Soit celle-ci lui est plus étrangère et donc digne d'être décrite, soit les éditions typographiques qu'il a pu voir ne lui ont pas semblé si singulières à regarder. On peut se demander également s'il a vu fabriquer des fontes et des livres en typographie, comme c'est très certainement le cas pour des ouvrages xylographiques.<sup>18</sup> À fortiori pour ce qui est de la typographie, aucun des voyageurs occidentaux, dont on connaît le témoignage, n'a semble-t-il été en contact avec les techniques chinoises ou coréennes. Il ne faut pas oublier qu'à l'exception de la Corée, où la typographie a rencontré un certain succès, grâce à l'impulsion royale, la production typographique chinoise est restée quantitativement très marginale jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle dans la production imprimée globale, aussi bien en Chine qu'en Corée ou au Japon.



## NOTES

- <sup>1</sup> Pour un aperçu, voir Michela Bussotti, « General survey of the latest studies in Western languages on the history of publishing in China », *Revue bibliographique de sinologie*, 1998, p. 53-68.
- <sup>2</sup> Voir notamment Cao Jiongzhen, *Zhong-Han liangguo gu huozi yinshua jishu zhi bijiao yanjiu*, Taibei, Xuehai chubanshe, 1986.
- <sup>3</sup> Voir notamment Pan Jixing, *Zhongguo, Hanguo yu Ouzhou zaoqi yinshuashu de bijiao*, Pékin, Kexue chubanshe, 1997.
- <sup>4</sup> Curieusement peut-être, Paul Pelliot, qui a lu et révisé le manuscrit de Carter, ne dit mot de cette question dans son long compte rendu publié après son décès sous le titre *Les débuts de l'imprimerie en Chine*, Paris, Imprimerie nationale - A. Maisonneuve, 1953.
- <sup>5</sup> Karl Jahn, « Das iranische Papiergeld : ein Betrag zur Kultur - und Wirtschaftsgeschichte Irans in der Mongolenzeit », *Archiv orientalni*, 10, 1-2 (1938), p. 308-340 ; « Paper currency in Iran », *Journal of Asian History*, 4, 2 (1970), p. 101-135.
- <sup>6</sup> L'un des rares Occidentaux qui se soit prononcé sur le sujet d'une manière affirmative particulièrement forte est René Etiemble, qui a beaucoup œuvré pour une meilleure connaissance de la Chine en France. Négligeant les aspects techniques complexes d'une telle transmission, Etiemble s'emporte contre l'originalité de l'œuvre de Gutenberg et de ses collègues. R. Etiemble, « Le chef d'œuvre de l'imposture européocentriste : Gutenberg serait l'inventeur de l'imprimerie », Avant-propos de *L'Europe chinoise*, t. 1, De l'Empire romain à Leibniz, Paris, Gallimard, 1988, p. 27-41.
- <sup>7</sup> Tsien Tsuen-hsuei, *Paper and printing*, in J. Needham, éd., *Science and civilisation in China*, vol. 5, part 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 307-319.
- <sup>8</sup> Donald Lach, *Asia in the making of Europe*, vol. 1, book 2, Chicago, Chicago University Press, 1965, p. 776-786.
- <sup>9</sup> Zhang Xiumin, *Zhongguo yinshua de faming jiqi yinxiang*, Pékin, Renmin chubanshe, 1958, réimpr. 1978.
- <sup>10</sup> Zhang Xiumin, *Zhongguo yinshua shi*, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1989 ; Zhang Xiumin, Han Qi, *Zhongguo huozi yinshua shi*, Pékin, Zhongguo shuji chubanshe, 1998.

<sup>11</sup> Pan Jixing, *Zhongguo, Hanguo yu Ouzhou zaoqi yinshuashu de bijiao*, op. cit., p. 184. Voir aussi Pan Jixing, *Zhongguo kexue jishu shi : Zaozhi yu yinshua juan*, Pékin, Kexue chubanshe, 1998. L'ouvrage de Theodor Buchmann est sans doute le *De rationa communi monium linguarum et literarum commentarius*.

<sup>12</sup> Shi Jinbo, Yasin Ashuri, *Zhongguo huozhi yinshuashu de faming he zaoqi chuanbo*, Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2000.

<sup>13</sup> Texte intitulé, d'après la traduction en chinois, *Shenghui dao bi'an yao yuxue jinxian qianjie zhuanyan lun xiansong*, conservé à Saint-Petersbourg, n°5130.

<sup>14</sup> F. Macouin, « À propos de caractères d'imprimerie ouïgours », *Revue française d'histoire du livre*, 42, février-mars 1984, p. 147-156 ; repris dans J.- P. Drège et M. Ishigami-Iagolnitzer, éd., *Le livre et l'imprimerie en Extrême-Orient et en Asie du Sud*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1986, p. 147-156.

<sup>15</sup> Aux types conservés au musée Guimet, s'ajoutent quelques types donnés au Metropolitan Museum of Art de New-York et quelques dizaines de types retrouvés à Dunhuang depuis le passage de Pelliot : 16 dans la grotte B59, 2 dans la grotte B162, 2 dans la grotte 464, 17 dans l'annexe de la grotte 464, 1 dans la grotte B56 et 10 dans la grotte B163. Voir Peng Jinzhang, Wang Jianjun, *Dunhuang Mogaoku beiqiu shiku*, vol. 1, Pékin, Wenwu chubanshe, 2000, pl. 94 et p. 236-237.

<sup>16</sup> Xiao Dongfa, dans *Zhongguo tushu chubanshe yinshua shi lun*, adopte une chronologie de la transmission issue du livre de Shi Jinbo et Yasin Ashuri : invention des caractères mobiles de terre cuite par Bi Sheng vers 1041-1048 ; Shen Gua, gouverneur de Yanzhou (Yan'an au Shaanxi) entre 1080 et 1082 ; caractères mobiles *xixia* entre 1160 et 1237 ; caractères mobiles ouïgours avant 1300 ; images religieuses xylographiques et caractères mobiles de bois en Europe entre 1375 et 1426 ; caractères mobiles métalliques de Gutenberg entre 1438 et 1450.

<sup>17</sup> Wolfgang von Stromer, *Le mystère Gutenberg : De Tourfan à Karlstein, les origines chinoises de l'imprimerie*, Genève, Slatkine, 2000. La traduction française de cet ouvrage, qui souffre de maladresses, ne fait pas mention de l'édition en allemand.

<sup>18</sup> Jacques Gernet, « Pour une traduction en anglais des Mémoires de Matteo Ricci », in A. Forte and F. Masini, *A life journey to the East : Sinological studies in memory of Giuliano Bertuccioli*, Kyoto, Italian School of East Asian Studies, p. 163.

*Cette conférence a été prononcée le 11 mai 2004 à l'Institut d'Histoire des Sciences à Pékin.*

## Légendes

1. Page de titre de l'ouvrage de T.F. Carter sur l'invention de l'imprimerie en Chine.
2. Blocs d'imprimerie ouïgours en bois découverts à Dunhuang par P. Pelliot. Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris.
3. Idem. Metropolitan Museum of Art, New-York.
4. Lettrine : Rubrouck et ses compagnons devant le roi saint-Louis. Parker Library, Cambridge.
5. Jean de Monte-Corvino, d'après une gravure ancienne. Bibliothèque des arts décoratifs, Paris.
6. Sourate du Coran, xylographie. Al-Fayum, Egypte.
7. Tombe d'Odoric de Pordenone, 1331. Eglise Santa Maria del Carmine, Udine.
8. Le bodhisattva Guanshiyin, sauveur des périls, xylographie rehaussée de couleurs, Dunhuang, X<sup>e</sup> siècle. BNF, Paris.
9. Saint-Christophe dit de Buxheim, gravure sur bois, 1423.
10. Illustrations pour l'Évangile, gravure sur cuivre, Anvers, 1595. BNF, Paris.
11. Scènes de la vie de Jésus, gravure sur bois, Jinjiang, 1637. BNF, Paris.
12. Ulrich Stromer devant Charles IV. Musée de l'Histoire de l'Art, Vienne.
13. Modèles de cartes à jouer allemandes, XV<sup>e</sup> siècle.
14. Carte à jouer découverte à Turfan.
15. Autodafé de cartes à jouer à Bamberg par Johannes Capistrano, 1452.
16. Portrait de Matteo Ricci, fin XVII<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque Les Fontaines, Chantilly.
17. Mémoires de Matteo Ricci, *Fonti Ricciane*, publiées par Pasquale M. D'Elia, Rome, 1942-1949 : extrait mentionnant l'utilisation de caractères mobiles.

*Les droits des images sont réservés*



16. 利瑪竇像，17 世紀晚期，現藏法國勒封丹圖書館，尚愷逸

[3. Stampa su  
forme di legno,  
e abile riproduzione  
per calco.]

LA STAMPA tra loro è più antica che fra noi, poichè l'hanno più di cinque-  
cento anni addietro<sup>3)</sup>; ma è assai diversa dalla nostra. Perciochè le sue  
lettere sono moltissime e difficilmente si potrebbe usare del nostro modo,<sup>1)</sup>  
sebene adesso ne sogliono fare qualche cosa per via di composizione di let-  
tere<sup>4)</sup>. Perciochè il loro commune è l'intagliare in tavole di alberi di pera  
o mela, le quali sono lisce e non hanno nodi, o di giuggiume [棗樹]<sup>5)</sup>,  
nelle quali incollano al reverso il foglio di lettera o di pittura che vogliono  
intagliare. E dipoi con molta destrezza gli cavano tutta la carta, non<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> dopo l'hanno v'è un segno di richiamo cui corrisponde nel margine la seguente postilla in portoghese, coena bensì all'autografo, ma certo non del Ricci, forse del De Urstis; alguns dizem que foi antes da vinda de Nosso Senhor.

<sup>2)</sup> Cf. N. 24.

<sup>3)</sup> Cf. BARTOLI<sup>1)</sup>, I, c. 46, pp. 81-84; DYER-BALL, pp. 33-39; MÜNSTERBERG, II, pp. 1-86.

<sup>4)</sup> Alcuni autori fanno risalire l'invenzione della stampa al sec. VI d. C. quando vennero impressi certi incantesimi taoistici. Le più antiche forme da stampa, tuttora esistenti, risalgono al sec. VIII; esse servirono per imprimere immagini religiose. Come l'ha notato il prof. Pelliot (TP, 1938, p. 216): «Non c'è data per la scoperta della stampa in Cina, poichè fu un lento sviluppo e il risultato dell'uso dei sigilli; si può dire sia che si stampavano incantesimi prima dei Soei 隋 [581 d. C.], e sia che la stampa non è attestata prima del sec. VIII». Il primo libro, il *Sutra del diamante* 金剛經, opera buddhistica, fu stampato nell'868. Nel 952 Fomtao [Feng Tao] 馮道 (881-954), a cui si suol generalmente attribuire l'invenzione della stampa, se ne valse per divulgare i classici. Cf. BD, N. 573. Nessuno però ha mai supposto che la stampa possa risalire agli anni anteriori all'era cristiana, come suggerisce la postilla marginale, che non è del Ricci. I Cinesi

prevennero dunque le invenzioni di Gutenberg (1397-1468) di parecchi secoli. Sul processo della stampa con forme, vedi DYER-BALL, pp. 529-530. La stampa con tipi mobili, non però di metallo, cominciò in Cina nel 1041-1049. I tipi mobili in metallo furono usati per la prima volta in Corea nel 1324, per la stampa di un opuscolo sui *Discorsi di Confucio* 論語 conservato nel Museo Britannico di Londra, Oriental 15201, c. 13. Cf. WILLIAMS, *History*, p. 160; ID., *China*, p. 372; CARTER, *The Invention of Printing in China*, Nuova York, 1931; MÜNSTERBERG, II, pp. 361-376; Iudson DALAND in *Journal of the Franklin Institute*, vol. CCXII, 1931, pp. 209-234; EI, XXXIII, p. 895. La stampa con forme ha durato in Cina fino al sec. XIX.

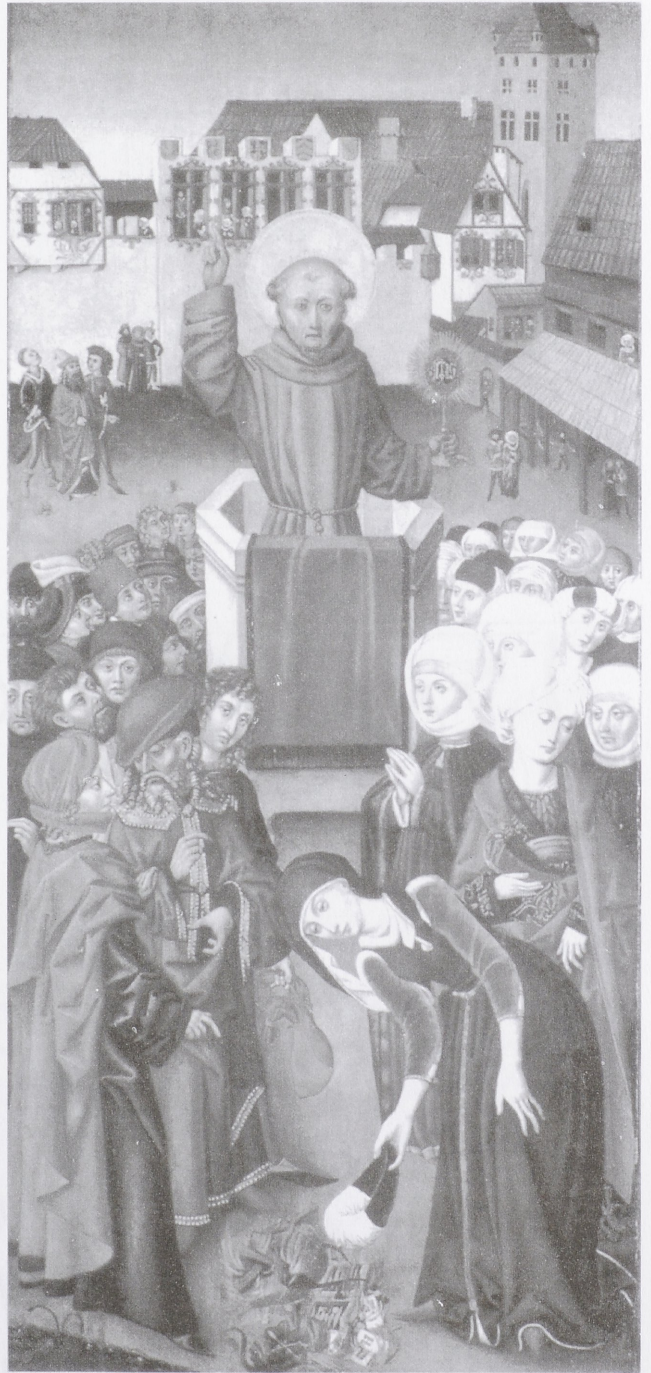
<sup>4)</sup> Cioè per agglutinazione del radicale colla fonetica, giacchè, in via di massima, ogni carattere cinese si compone di questi due elementi, che, pur variando, si ritrovano spesso in diversi caratteri.

<sup>5)</sup> «Giuggiume» è usato qui dal Ricci in luogo di «giuggiolo».

17. 利瑪竇的《回憶錄》，《利瑪竇全集》，德禮賢編，羅馬，1492—1949：這是其中提及活字應用的一段



14. 在吐魯番發現的紙牌



15. 約翰·卡匹斯他諾在班貝格焚毀紙牌，1452

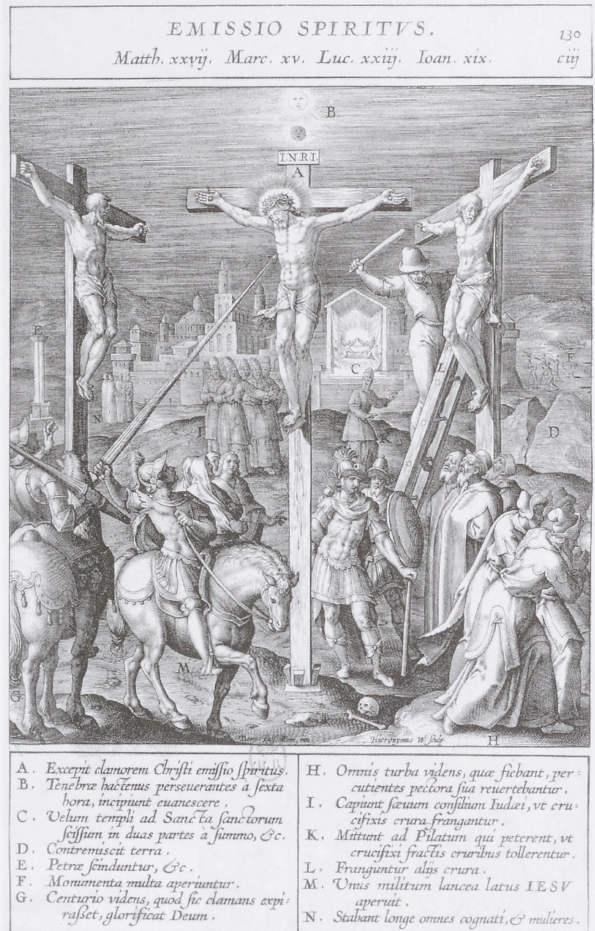


12. 烏爾理奇·司徒墨在查理四世面前，現藏奧地利藝術史博物館，維也納

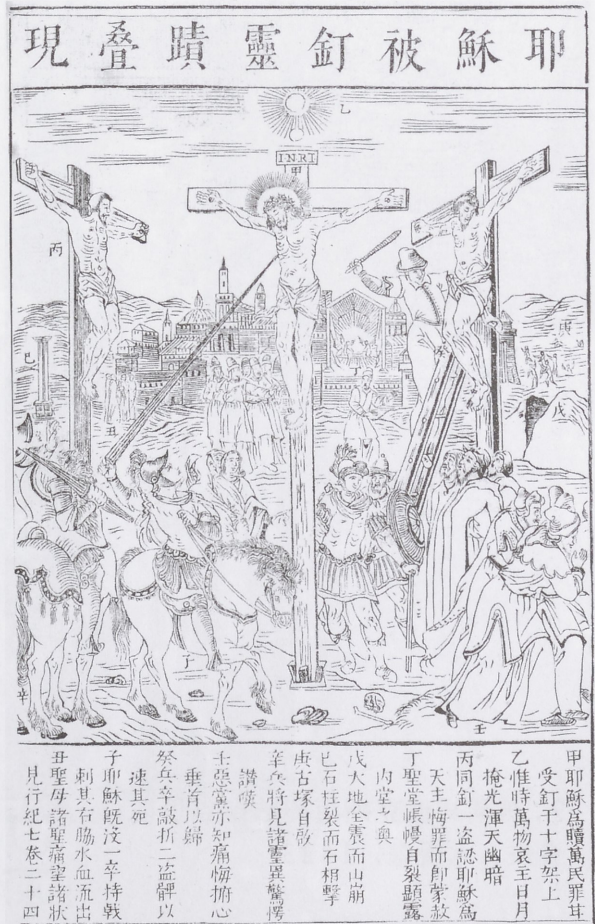
13. 德國紙牌式樣，15 世紀



10. 福音書中的插圖，銅版畫，安特衛普，  
1595，現藏法國國家圖書館，巴黎



11. 耶穌生平圖，木版畫，晉江，  
1637，現藏法國國家圖書館，巴黎



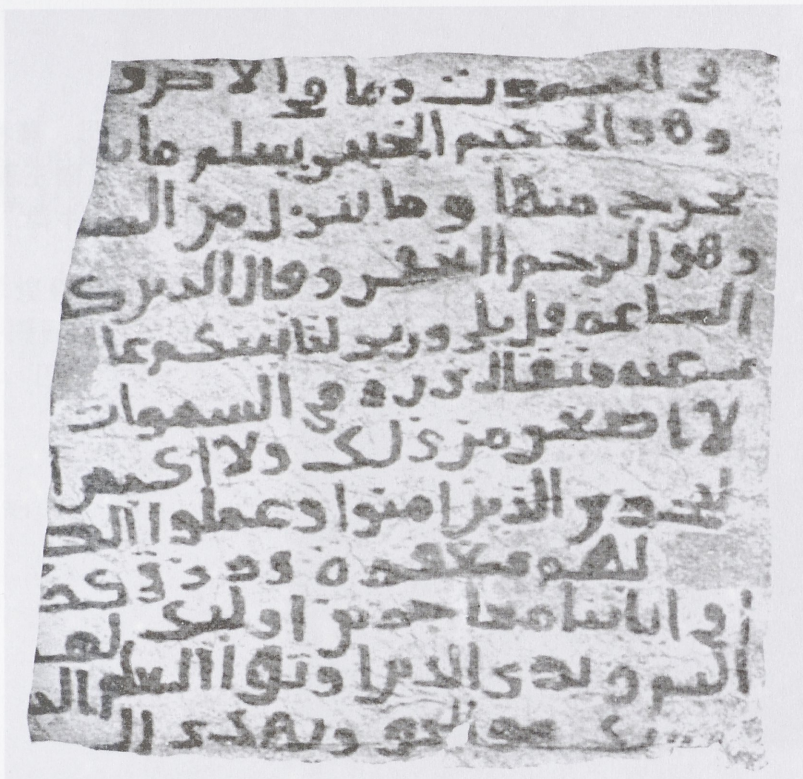


8. 大慈大悲觀世音菩薩，木版彩繪畫，敦煌，10世紀，現藏法國國家圖書館，巴黎



9. 被稱為波克斯海姆的聖克里斯多夫，木版畫，1423





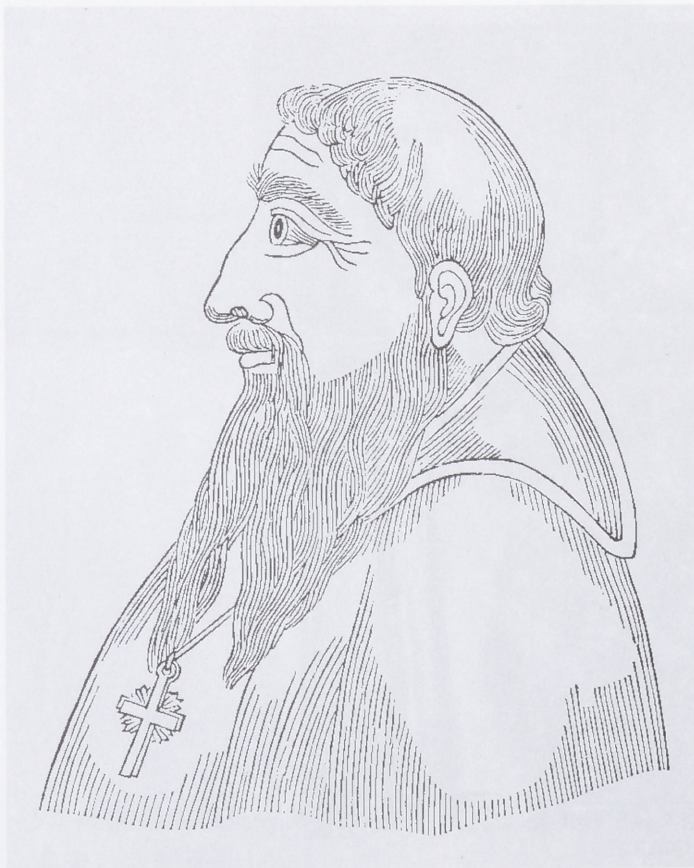
6. 《古蘭經》章節，雕版印刷，阿爾法由，埃及



7. 和德理墓，1331，烏迪內



4. 畫題字母：羅柏魯和他的伙  
伴在聖路易國王面前，現藏帕  
克圖書館，牛津



5. 蒙特高維諾像，取材自一幅舊  
版畫，現藏裝飾藝術圖書館，巴  
黎

1. 卡特撰寫的《中國印刷術的發明及其西傳》封面（右）

2. 伯希和在敦煌發現的回鶻木活字，現藏法國國家亞洲藝術博物館—吉美，巴黎（下）

3. 回鶻木活字，現藏大都會藝術博物館，紐約（右下）

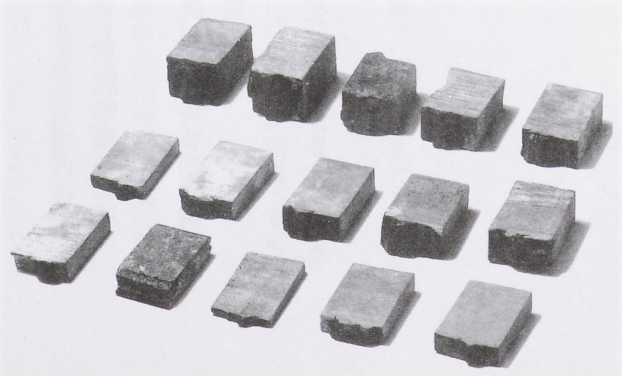
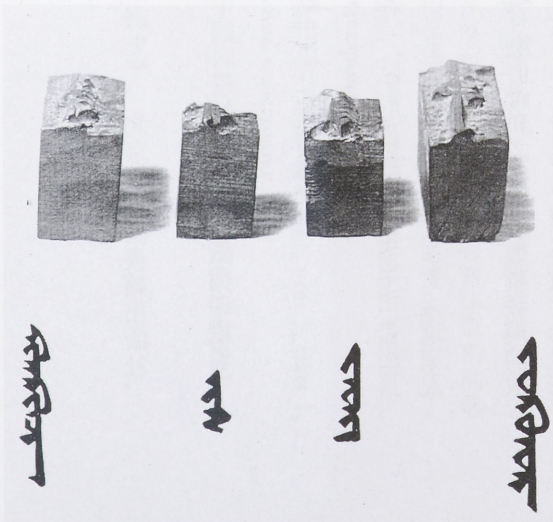
THE INVENTION OF  
PRINTING IN CHINA  
AND ITS SPREAD WESTWARD

BY THOMAS FRANCIS CARTER  
LATE ASSISTANT PROFESSOR OF CHINESE IN COLUMBIA UNIVERSITY



NEW YORK

COLUMBIA UNIVERSITY PRESS



- (一一) 張秀民《中國印刷史》，上海：上海人民出版社，1989；張秀民、韓琦《中國活字印刷史》，北京，中國書籍出版社，1998。
- (一二) 潘吉星，《中國、韓國與歐洲早期印刷術的比較》，1997，第184頁。參見潘吉星《中國科學技術史》(造紙與印刷卷)，北京：科學出版社，1998。布赫曼的著作很可能是 *De rebus communium linguarum et litterarum commentarius*。
- (一三) 史金波、雅森吾守爾，《中國活字印刷術的發明和早期傳播》，北京，社會科學文獻出版社，2000。
- (一四) 見史金波，同上，第54—55頁：『勝慧到彼岸要語學禁現前解莊嚴論顯頌』，*Saint-Petersbourg*，n°5130。
- (一五) 參見 F. Macouin，《À propos de caractères d'imprimerie ouïgours》(關於回鶻印刷活字的研究)，*Revue française d'histoire du livre*, 42, février-mars 1984, p. 147-156；J.-P. Drège et M. Ishigami-Iagolnitzer, éd., *Le livre et l'imprimerie en Extrême-Orient et en Asie du Sud* (遠東及南亞的書籍和印刷)，Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, p. 147-156。
- (一六) 這套活字除在巴黎吉美博物館藏有966枚之外，在紐約大都會博物館也存有幾枚；另外還有繼伯希和之後在敦煌新發現的數十枚：北區59窟16枚，北區162窟2枚，464窟2枚，464窟前室17枚，北區56窟1枚以及北區163窟10枚。參見彭金章、王建軍，《敦煌莫高窟北區石窟》(第一卷)，北京，文物出版社，2000，圖94及236—237頁。
- (一七) 蕭東發在《中國圖書出版印刷史論》中，接受了史金波和雅森吾守爾書中關於傳播的時間順序：1041-1048畢昇發明泥活字；1080—1082沈括作爲延州令(陝西延安)：1160—1237出現西夏活字；1300年前出現回鶻活字；1375-1426歐洲出現雕版印刷的宗教圖像和木活字；1438—1450出現古登堡的金屬活字。
- (一八) Wolfgang von Stromer, *Le mystère Gutenberg: De Toufan à Karstein, les origines chinoises de l'imprimerie* (古登堡之謎：從吐魯番到卡爾斯泰，印刷術的中國源頭)，Genève, Slatkine, 2000。這部著作的法文版，相當拙劣，未提到德文版本情況。
- (一九) Jacques Gernet, 《Pour une traduction en anglais des Mémoires de Matteo Ricci》(關於利瑪竇的《中國劄記》的英文翻譯)，in A. Forte and F. Masini, *A life journey to the East: Sinological studies in memory of Giuliano Bertuccioli*, Kyoto, Italian School of East Asian Studies, 2002, p. 163。

## 注釋

- (一) Thomas Francis Carter, *The Invention of Printing in China and Its Spread Westward* (中國印刷術的發明及其西傳), Columbia University Press, 1925年初版, 1931年重印, 1955年再版。
- (二) 如果想對此有所瞭解, 請參見 Michela Bussotti, « General Survey of the Latest Studies in Western Languages on the History of Publishing in China » (中國印刷史西方最新研究概述), *Revue bibliographique de sinologie*, 1998, p. 53-68.
- (三) 參見曹炯鎮, 《中韓兩國古活字印刷技術之比較研究》, 臺北, 學海出版社, 1986。
- (四) 參見潘吉星, 《中國、韓國與歐洲早期印刷術的比較》, 北京, 科學出版社, 1997。
- (五) 很有意思的是, 伯希和曾經閱讀並修訂卡特的手稿, 但在他所作的長篇書評(在他身後以《中國印刷術的開端》為題出版, *Les débuts de l'imprimerie en Chine*, Paris, Imprimerie nationale - A. Maisonneuve, 1953) 中對這個問題只字未提。
- (六) Karl Jahn, 《Das iranische Papiergeld: ein Beitrag zur Kultur- und Wirtschaftsgeschichte Irans in der Mongolenzeit》(伊朗紙幣: 對於蒙古帝國時代文化社會史的貢獻), *Archiv Orientalni*, 10, 1-2 (1938), p. 308-340; 《伊朗的紙幣》(Paper currency in Iran), *Journal of Asian History*, 4, 2 (1970), p. 101-135.
- (七) 艾田樸, 他為了使中國在法國更好被人所知, 曾寫了大量作品, 是極少數談及這個問題的西方人之一, 並且他給出了十分肯定的回答。在並不瞭解這種傳播極其複雜的技術問題的情況下, 艾田樸極力反對古登堡和他的同事們擁有對印刷術的發明權。參見 René Etiemble, « Le chef d'œuvre de l'imposture européocentriste: Gutenberg serait l'inventeur de l'imprimerie » (歐洲中心論者欺騙的傑作: 古登堡是印刷術的發明者), *avant-propos de L'Empire chinois*, t. 1, De l'Empire romain à Leibniz, Paris, Gallimard, 1988, p. 27-41.
- (八) 參見 Tsien Tsuen-hsuan, *Paper and printing* (紙與印刷), in J. Needham, éd., *Science and Civilisation in China*, vol. 5, part 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 307-319.
- (九) 參見 Donald Laach, *Asia in the making of Europe* (歐洲形成過程中的亞洲), vol. 1, book 2, Chicago, Chicago University Press, 1965, p. 776-786.
- (一〇) 張秀民《中國印刷術的發明及其影響》, 北京: 人民出版社, 1958, 1978年再版。

常瞭解，從技術的角度列舉了許多證據證明中國印刷術影響西方的可能性，但他同時也承認並不能由此得出結論說，從羅柏魯、馬可波羅、和德理或是馬利諾利的文中，人們就理解了中國這一種或是那一種印刷多份書籍的過程。在西方活字印刷技術逐漸發展的過程中，事實上很難談到受到中國技術的某種影響。

如果總結一下以上提到的各位作者，我們面對的是一系列孤立的事件：中國發展出的雕版印刷；11至14世紀間中國零星的、算是成功的活字試驗，卻並未延續發展下去；在西夏和回鶻這種活字印刷試驗的延續；14世紀初朝鮮發明活字印刷的新技術，這一技術中包括了衝模和字模。從這些事件中我們是否可以得出結論說，某種中國（或朝鮮）的印刷技術曾直接地或是間接地傳播出去？還是缺少證據。13至14世紀間經常活動的旅行者也並不牽涉在這種技術的轉移當中。除了羅柏魯之外，沒有一位西方旅行者看到過用雕版印刷書籍或是紙幣。從利瑪竇17世紀初對於中國雕版印刷的興趣也可以看出，直到那時之前不久人們還沒有真正意識到印刷術在中國已經有10個世紀了。謝和耐(Jacques Gernet)在最近的一篇文章中提出利瑪竇在自己的著作中提到了中國的活字。這段文字在利瑪竇的原文中有，但金尼閣(Nicolas Trigault, 1577—1626)在他的譯文中則沒有提及，同時利瑪竇也並未給出任何技術細節，相反對雕版印刷則作了詳細描寫。是不是後者對他來說更加新奇，值得多加描寫？或是他能夠看到的活字版印刷品在他看來沒有什麼特別之處？他極有可能看見過製作雕版，然而我們卻不知道他是否也看見過製作印刷的活字以及用活字印刷出來的書籍。<sup>(二九)</sup>更值得指出的是目前所知的從中世紀開始直到17世紀的西方旅行者中，都不像和中國或是朝鮮的活字印刷術有過直接的接觸。同時也不應忘記，除了朝鮮在王室的推動下活字印刷曾經取得了一定的成功之外，無論在中國還是在朝鮮和日本，直到20世紀活字印刷品在整個印刷品總數中的數量都是極小的。

本文是二零零四年五月十一日法國遠東學院北京中心在北京中國科學院自然科學史研究所會議室舉行的『歷史、考古與社會』中法學術系列講座上的講稿。

『言語』、『數量』、『道路』等詞。

在他們的分析中，史金波和雅森吾守爾將上述情況作為中國印刷術傳入西方的補充性的標誌，即便不是一種直接的傳播，至少也是為一種再發明創造了早期條件。(一七)

正是由於這些活字的發現，使得吐魯番被視作是一個印刷中心，這多少有些令人奇怪：因為它們是在敦煌被發現的，並不在回鶻首都吐魯番。而敦煌在西元781至848年被吐蕃人佔領，11至13世紀間則由西夏人控制。

而正是從吐魯番和回鶻活字出發，司徒墨(Wolfgang von Stomer, 1922—1999)談到一種理念或者說是技術的轉移。(一八)司徒墨出身於一個古老的金融家和議員的家庭，他的祖先裏就有日爾曼皇帝查理四世(1346—1378)時的布拉格議員，他們中的一些人曾建立很多造紙的水磨坊。司徒墨也重提了在各種遊記中的有關蛛絲馬迹。他提到了紙幣的描寫，特別是羅柏魯的那一種，上面印有幾行文字。司徒墨認為引文可譯作『他們印製了各種的符號其中有哥哥大汗的印章』。司徒墨這位學者首先想到這段話可能是八思巴文(但這種文字是在羅柏魯的旅行之後才被創立的)，然後從大汗印璽的文字出發，指出這些文字可能是中文或蒙古回鶻文。事實上，這極有可能是中文。

司徒墨花了幾頁的筆墨寫到了和德理(Odoric de Pordenone, 1286—1331)的遊記，後者可能帶回一張中國紙幣，他回到歐洲後還展覽過。並且他特別提到馬利諾利(Jean de Marignoli, 約1290—1359)，受教皇派遣來到中國，於1342年把阿拉伯戰馬作為禮物獻給元朝皇帝，並在宮廷中待了二年之後回到歐洲。然後他就在布拉格為查理四世服務，據司徒墨說，他參加了卡爾斯泰(Karlstein)城堡的裝飾工作，在這個城堡中，可以看到一些衝壓字『K』(『K』字代表查理四世的名字『Karl』)。馬利諾利因此被視為受這種『元帝國已經使用的象徵性的表現方式』影響，並接受使用這種方式的人。司徒墨將這位與他祖先很接近的馬利諾利作為亞洲和歐洲之間的中介，並且認為是他將紙牌傳入了西方。紙牌這種遊戲獲得的成功如此之大，以至於不久之後就被禁止了。紙牌最早是畫出來並塗上顏色的，然後就用雕版的方式印刷，司徒墨的家族就是主要的紙牌印刷者。司徒墨這位學者對西方印刷技術史非

馬爾丹的著作，很遺憾的是它們尚未被譯成中文，特別是其中《書的出現》(L'apparition du livre)一書，可以幫助我們在中國更好地瞭解歐洲印刷術誕生的複雜性和它的難以理解之處。

中國印刷術傳入歐洲的問題，現在人們開始發現它仿佛總是無法解決，一而再，再而三地被重提。最新的兩項進展是最近在中國和德國同時取得的。

有兩位專家，一位是研究西夏文化的，另一位則是研究回鶻文化的，他們一同合作，指出活字印刷術在西夏及回鶻這些中國最西部地區的發現，更加能證明印刷術向歐洲的傳播。(一)這裏所說的不再是雕版印刷，而是活字印刷。史金波在一篇綜述性的論文中，列舉了二至十三世紀間西夏文的各種印刷品，西夏文是一種受漢字影響的方塊文字。他在文中分析了幾篇被認為是用活字印製的著作，這是從二十世紀初開始在蒙古黑水城、甘肅敦煌、武威、寧夏賀蘭山和靈武發現的數千件殘片中的十數篇。將它們認定為活字印刷品的依據主要是某些行距差別和墨色的濃淡。在兩部著作書末的牌子中相當清楚地提到了活字的應用，其中一部是1216年的佛頌手寫本；另一部則是印本《三代相照言文集》，該書的印者為陳集金。(二)史金波對印刷中使用的是木活字還是泥活字還有疑問。雅森吾守爾在對回鶻雕版印刷作了整體研究之後，特別對千餘枚回鶻文木活字產生興趣。其中960枚是伯希和1908年在敦煌莫高窟北區181窟的地上發現的(此為伯希和編號，敦煌研究院編號則為464窟)，該窟根據裝飾可斷代為十四世紀。這些活字，卡特曾經提到，並未引起突厥學家的關注。馬庫安(Francis Macouin)在1983年將它們展出，重新引起了人們的興趣。(三)人們看到這套不是太完整的活字中(四)，有字母(母音和輔音)、字詞、動詞詞根、詞綴、沒有語義和語法意義的發音組合，還有一些板框的雙欄、單欄和標點符號。如果說那些以字母為單位的活字讓人聯想到西方的活字，但是從那些以詞、動詞詞根等等為單位的活字上看來卻得不出一個有說服力的答案。第二類活字也許與回鶻語言文字本身相關，因為回鶻文是一種表音的文字，而回鶻語又是一種粘著複合語。也許它們僅僅是一些備用的罕見活字？從這些活字的釋義看來，可能性也不大，因為這些字裏有諸如「疾病」、



版印刷術中有足夠的相似性說明歐洲人的知識來自於中國。這也是大多數中國史學家堅持的觀點。

最早談到這個問題的人之一就是印刷史大家張秀民，那是在他1958年出版的著作《中國印刷術的發明及其影響》中。(10) 他也主要依據了卡特的論據和史料，近年來的大部分中國學者亦追隨其後。他同樣十分謹慎，他認為說影響，不如說是一種逐漸發展的過程。直到近年來發表的論著中，張秀民仍持這種觀點。(11) 的確，沒有更多的史實，甚至也沒有一點點迹象能使研究進一步發展。近年來由潘吉星，這位出版過多部中國造紙史力作的專家，發展出的論據使得這場論戰更多地是在技術層面上，而非在外交方面。他也用了錢存訓用過的材料，特別強調13世紀末在伊利汗國印製紙幣，到中國傳教的蒙特高維諾和盧卡龍佳(Pietro do Lucalonga)為受洗的人製作宗教圖畫，可能是使用了印刷的方式(這些圖畫可能又流傳回了歐洲)，13世紀時許多旅行者都經過吐魯番——潘吉星認為這是個印刷中心，以及紙牌的傳播等史實。他在歐洲印刷術的產生中看到了與中國相近的過程：首先發明的是雕版印刷術，然後是木制活字的產生，最後才產生了金屬活字。為了加強他的論點，潘吉星引用了奧斯瓦爾德(John Clyde Oswald)所寫的印刷史中的一段，裏面提到瑞士神學家及東方學家布赫曼(Theodor Buchmann, 亦名Bibliander, 1500—1564)於1548年出版的作品中認為歐洲最初是由雕版印刷過渡到木活字，原因是由於前者費時且造價昂貴。(12) 潘吉星還提到科曾(Robert Curzon, 1810—1873)在19世紀中葉提到有位叫喀斯泰爾提(Pamphilo Castaldi de Feltré)的人，可能看到馬可波羅從中國帶回的書，然後於1426年製作幾塊很大的木版來印刷書籍。儘管這個過分完美的故事的可信度不足為憑，然而卻一點也不影響存在用雕版印製書籍的可能性。潘吉星還認為，可以將歐洲14世紀初的木版畫與中國9世紀以來的佛教圖像聯繫起來看。他提到1423年印製的著名的伯克斯海姆(Buxheim)的聖克理斯多夫像，畫面下有兩行文字，有些人認為這可與敦煌的圖像相呼應——這在我看來是不甚妥當的。然而我們卻可以看到在較晚的時期，17世紀上半葉，中國與西方銅版畫的直接關係以及這些作品在中國的木刻複製品。

樣，寫有漢字，蓋著紅色的印，人們簡直以為是中國人自己印製的。印刷技術確實傳入了波斯，但是可能卻沒有什麼下文了，甚至於波斯紙幣所用的名字，由中文轉借而來，*Shah*（鈔）也從波斯文的辭彙中消失了。（六）

同樣的，卡特給出的1880年在埃及阿爾法由(Al Fayum)發現的阿拉伯雕版印刷的例子，儘管卡特極力強調其作用，我仍然覺得在整個傳播過程中它是十分次要的，尤其因為它的年代尚無法精確斷定，並且不十分可靠。最後，說到那些紙牌和印刷的紡織品在傳播過程中所起的作用不容忽視，但卻都不是直接的。在他的結論中，卡特在對各種論據小結之後，認為是中國印刷術的影響使得歐洲產生了印刷術，而不僅僅是中國的活字印刷術影響了歐洲的印刷術。他也承認說如果有人問起中國與歐洲的印刷過程是否有直接關聯，回答可能是否定的，但他仍確信中國印刷術的影響是實際存在的。

我認為使得卡特鑽了牛角尖的問題實際上在於雕版印刷和金屬活字印刷之間的關係。這兩者之間的技術關係在中國或許還有迹可循，在歐洲可就是漫無蹤迹了。在中國，幾乎可以確信最初試驗製作的活字，是將雕版切割開來，在這樣的試驗之後直到二世紀畢昇才開始製作泥活字。而在歐洲，產生了活字印刷術的冶金行業卻與木刻雕版製作相距甚遠。並且也應該認識到，無論在中國、日本還是朝鮮（儘管有像15世紀上半葉這個國家官刻活字版的高超技術和成就），活字印刷從未能超過雕版印刷，甚至不能和後者相提並論。這一點在下文中還將提到。

在卡特這部撰寫的十分準確的優秀著作問世之後的許多年間，中國印刷技術傳播這一問題一直很少有人重提。（七）在西方直到20世紀80年代，錢存訓在對中國造紙和印刷問題作總結之時，才謹慎地談到了中國印刷術的傳播。（八）他增加了一些材料，大多取自於拉赫(Donald Lach)的著作。（九）大體來說，他認為中國印刷的書籍，雕版的也好，活字版的也好，都可以在歐洲找到，也有歐洲人看到（這是沒有什麼異議的），並且歐洲和中國的雕

歐洲時他們也對此一無所知。1598年哈克臣特(Hakluyt)第一次翻譯並出版了羅柏魯的著作，而在此之前，人們對這部遊記的5篇手稿可能並無多少瞭解。羅傑培根(Roger Bacon, 1212—1292)曾將羅柏魯的大部分著作寫進了他的《大著》(*Opus majus*)之中。這一史實可以被視作他曾參與傳播羅柏魯帶回的資訊，然而卻不應忘記，羅傑培根因為傳授新知識而被審判和監禁之後，也被禁止出版他的著作；他的《大著》更是成書於他離開牛津的教職之後。

卡特提出的另一論據是蒙特高維諾(Jean de Montecorvino, 1247—1328)，第一位被派遣長期在中國傳教的天主教傳教士，他于1294年到達元大都，直至1328年在那裏去世。據說他於1305年爲了使無知的人瞭解教義，曾將新舊約之中故事輯成六幅圖畫。由此可以推想爲了能使這些圖畫廣泛流傳，可能是使用了印刷的方式。由於之後不久在歐洲就有印刷的宗教圖畫這一事實的存在，這兩者之間或許有著某種聯繫，在卡特看來，這種影響也許是通過中國印刷的某張圖畫或是某部著作的傳播，或者通過某篇描寫中國印刷術的文章，就像17世紀初利瑪竇(Matteo Ricci, 1552—1610)所寫的那篇一樣。在他看來這種假設不無可能。

卡特依靠的另一證據是義大利前駐俄大使喬吉奧(Paulus Jovius, 1483—1552)在1550年出版的《彼時的歷史》(*Historia sui temporis*)曾提到：『廣州的刻工像我們一樣地印書』。他在看過教皇的一本書之後，猜測有幾本同樣類型的書都是在葡萄牙人到達印度之前，通過斯基泰人和莫斯科人傳到了西方。

在卡特舉出的其他論據中，值得一提的是14世紀末在蒙古時期波斯的首都大不里士(Tabriz)所進行的未成功的印製紙幣的試驗，而這次試驗可能使當時從事商業活動的義大利諸城邦國家瞭解了印刷品。而拉施特丁(Rasid ad-Din, 1247—1328)在他的《史集》中提到的中國雕版印刷，儘管很有價值，卻很難用來證明一種直接的傳播，因爲當時在波斯境內的蒙古王國並未接受雕版印刷術。恰恰相反，1294年試印紙幣的試驗不僅只有短短幾天，而且是一次徹底的失敗，導致了大不里士城的大混亂。根據史料的記載，這些紙幣與中國的紙幣形制幾乎完全一

德經(Joseph de Guignes, 1721—1800)早在1750年間，撰寫《匈奴史》(*Histoire générale des Huns*)的時候就已經斷言雕版印刷術可能是回鶻人或是中亞人的發明，而那時西方還無人談論吐魯番以及在那裏發現的任何一點印刷術的蛛絲馬迹。卡特同時還提到長期未被人注意的一項發現，即伯希和(Paul Pelliot, 1878—1945)在敦煌洞窟中發現的一組回鶻木活字。然而對於卡特來說，印刷術源於中國是無可置疑的，回鶻人僅僅只是使用者和傳播者。阿拉伯民族則不是這樣，儘管他們接受了造紙術，但在印刷術面前卻退縮不前，並且還為它的擴大影響設置某種障礙。卡特未提到印刷術在印度的傳播，因為哪怕只要有一點成功的傳播，那裏也會成爲一個好的中轉站。根據卡特的觀點，儘管還不能完全超越假設的階段，主要是蒙古帝國在歐亞的擴張時期使得印刷術的西傳成爲可能。這裏可說是一系列的設問和推斷，由於它們的數目巨大，從而確立了一定程度的概率，或者僅僅是可能性。13世紀蒙古驃騎遠征至匈牙利和波蘭之時，他們到達的地方正好離兩個世紀之後產生印刷術的城市不遠，這是否可以算做是一個決定性的因素？回答當然是否定的，因爲這些軍事遠征遺留的痕迹幾乎完全看不到。卡特認爲交換宗教『符印』、紙牌甚至印製的宗教神像都是可能的。他舉出幾個書面的例證，作者是一些西方的旅行家、傳教士或是歷史學家。首先是羅柏魯(Guillaume de Rubrouck, 1215—1270)，他於1254年提及在紙幣上『印有線條以及蒙哥的印章(imprimunt lineas sicut est sigillum Mangui)』。看起來羅柏魯注意到了紙幣是印製的。很可能他覺得很有意思，因爲不但鈔票上印著皇家璽印，而且那上面也用相近的方法印著文字。羅柏魯是唯一的一位西方旅行家或者說是敘述者提到亞洲有這樣類型的印刷，就像他也是唯一一位對中文給出相當正確描述的人一樣。那麼這條短短的描述是否足以證明中國雕版印刷術傳入過歐洲呢？

這並不十分確定。首先，羅柏魯絲毫未提及這種印刷技術同樣適用於書籍。羅柏魯是一位十分細緻的觀察者，在這一方面他遠甚於馬可波羅(Marco Polo, 1254—1324)——如果後者的旅行，特別是在中國長時期的居留確有其事的話。馬可波羅詳細描寫了大汗的紙幣，卻未注意到它是印製的。事實上，他們兩人對印刷術都不熟悉，在

技術的比較，而是想談一談亞洲印刷技術在西方的傳播，或者說是傳入的問題。這個問題經常出現在中國史家的著作中，偶爾也被西方漢學家關注，西方印刷史專家卻極少提及。事實上對於這個問題，東西方專家都被語言障礙所苦，而漢學家則苦於不懂技術。從整體情形來看，西方人對此不是保持審慎的緘默，就是給出一般性的議論。

卡特撰寫的《中國印刷術的發明及其西傳》一直是，至今仍然是這一領域研究的經典，該問題在書中被明確提出，並且書的題目本身就是一種回答。之後，這個問題又不斷被人重提，並給出各種不同論據。

卡特<sup>25</sup>歲即英年早逝，《中國印刷術的發明及其西傳》一書寫於他逝世前不久。在書中，他條理清晰地論證中國印刷術(雕版及活字兩種技術)傳入西方或是對西方印刷術產生影響。書中有將近一半的篇幅敘述雕版印刷逐漸傳入西方的過程，以及古登堡發明印刷術的源流。然而這些論述卻十分謹慎，甚至於最後的結論也不是十分明確。無庸置疑，這個結論是建立在一些迹象之上，並無準確的例證。<sup>(五)</sup>

第一個迹象當然就是在中國和歐洲之間建立起來的直接和間接的關係，自西元一世紀起，中國漢代和羅馬帝國時期的這種關係就非常說明問題：商業上的關係，通過絲綢交易，使得中國的杏樹和桃樹等植物，還有其他的一些物品如茶葉、陶瓷、紙、紙牌、火藥和指南針傳入了歐洲；而葡萄、苜蓿、胡蘿蔔還有玻璃則從西方(或是中東)傳入了中國。其中十字軍東征在這些交流中起了決定性的作用。卡特強調了新疆地區的吐魯番綠洲在印刷技術傳播過程中所起的中轉站的作用。他的依據當然是10世紀初所發現的用突厥回鶻文、梵文、中文、西夏文、藏文和蒙文書寫的書籍殘卷。他將吐魯番作為一個亞洲文化的聚焦點，中國、印度、波斯和敘利亞的文化都在那裏會集，佛教徒、基督徒和摩尼教徒都在那裏相遇，同時那裏也是個多種語言的聚居區。卡特還補充說，中國北方的突厥人到巴格達，直到埃及的廣泛分佈，更加促進了印刷技術的流傳。在這裏他還提到，

## 中國印刷術傳入西方了嗎？

戴仁著，吳旻譯

20世紀初，由葉德輝的《書林清話》(前言寫於1911年)和島田翰的《古文舊書考》(1905年)作為基礎，開創了中國書籍史這門學科。這門學科的歷史實際上與中國印刷技術(雕版印刷術和以各種材料製成的活字印刷術)的歷史相混淆，這種情況直到近年還是如此。這種研究方向不僅體現在孫毓修的《中國雕版源流考》(1916)之中，甚至可以見於卡特(Thomas Francis Carter, 1882—1925)撰寫的《中國印刷術的發明及其西傳》(1)之中。近年來，這種方法觀點並未有什麼真正的改變。專家學者多把興趣重點放在印刷的技術之上，有時則關注遠東及歐洲各自技術流程的優勢。只是到了前些年，才出現了一種新的研究取向，從更廣泛的意義上研究書籍史，將出版史也考慮在內。在中國的這種研究進程，以幾個著名的人物為代表，特別是張秀民。但是在通常的情況下，除了對印刷技術、大型叢書的印製和對目錄學的研究之外，對書籍史的研究仍然是泛泛的。直到最近，在以其奠基者馬爾丹(Martin)以及夏惕夜(Roger Chartier)為代表的法國書籍史學派的影響下，美國漢學家開始從印製到使用的各個方面，來開發中國書籍史這片廣袤的研究領域。(1)

在本文中我只想談一個引起爭議的問題，這個問題並不是對遠東的，即中國、朝鮮(三)與歐洲(四)之間印刷



## 出版前言

從一九九七年開始，在法國外交部和法國大使館的贊助下，法國遠東學院北京中心組織安排了題為「歷史、考古與社會——中法系列學術講座」的學術活動。該學術活動的目的是為了介紹考古學、歷史學以及整個社會科學方面最近的研究成果。講座交替邀請中法專家來作報告，並與對此有興趣的聽眾：研究人員、教授、大學生等進行交流。數所大學和科研機構不僅輪流作為東道主歡迎各方主講人，而且積極參與了講座的組織活動。它們分別是：北京大學、清華大學、北京師範大學、中國社會科學院歷史研究所、考古研究所和社會學研究所、中國科學院自然科學史研究所以及國家圖書館。

爲了使更多的人瞭解講座中介紹的研究成果，我們著手將其中一部分以中法兩種文字的單行本形式出版。

本期選取的是法國高等實驗學院歷史與語言部戴仁（Jean-Pierre Drège）教授所作的一次講座。本篇講演重提了一個很有爭議的問題，那就是中國印刷術向西方傳播的問題，也暗含有歐洲印刷術是否有獨立來源的問題。對於這個主題，歐洲學者大都謹慎地回避，偶爾有一些漢學家會討論它，但是面臨重重困難；而到了大多數中國專家那裏，在很多時候，這成爲自然而然而的事。在文中戴仁教授重新分析了各種材料，總結出目前仍然找不到中國（或朝鮮）的活字印刷技術向外傳播的直接或間接的確鑿證據。無論是支持哪一種意見的讀者，在這篇文章裏都可以感受到它完善的科學方法和嚴謹的推理過程，理解到「研究」的意義並不在於一定要取得肯定的結果。



本出版物得到法國外交部的資助

第八號

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

# 中國印刷術傳入西方了嗎？

戴仁

法國遠東學院北京中心

二〇〇五年八月

版印書籍唐人尚未盛為之自馮億王始印  
五經已後典籍皆為版本慶曆中有布衣  
畢昇又為活版其法用膠泥刻字薄如錢  
唇每字為一印火燒令堅先設一鐵版其  
上以松脂臘和紙灰之類冒之欲印則以  
一鐵範置鐵板上乃密布字印滿鐵範為  
一板持就火煬之藥稍鎔則以一平板按  
其面則字平如砥若止印三二本未為簡  
易若印數十百千本則極為神速常作二  
鐵板一板印刷一板已自布字此印者線

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

# 中國印刷術傳入西方了嗎？

戴仁



法國遠東學院北京中心編印 二〇〇五年八月